

PREMIERES IMPRESSIONS

C'était le soir, tout était d'un calme impressionnant. Je me promenais seul sur le pont du bateau traversier en route pour l'Île du Prince Edouard.

Le bateau était à mi-chemin; et j'avais hate de mettre enfin le pied sur l'Île pour la première fois.

Soudain, du pont supérieur, j'entendis chanter: "Filez, filez ô mon navire, car le bonheur m'attend là-bas."

C'était un étudiant de "chez-nous" qui se rendait au collège comme moi. J'ouvris la bouche pour lui crier "Mon garçon, si tu penses trouver le bonheur à St. Dunstan's tu te trompes." Mais, Dieu en soit loué, je me suis contenté que de le penser.

C'est que je ne connaissais pas St. Dunstan's, et le fait de quitter ma province pour une province étrangère, d'abandonner momentanément ma langue pour apprendre une autre, de me familiariser avec un nouvel esprit collégial, tout cela me faisait peur un peu, et j'étais loin de songer, comme mon ami, au "bonheur qui m'attendait là-bas."

La traversée se fit sans encombre et j'arrivai sain et sauf à St. Dunstan's, à la "fontaine même de la science et de la foi."

En pleine nuit, il était assez difficile de voir le "campus" et je faillis me casser le nez sur un arbre en me fendant au Memorial.

Dans ce pavillon, un bon père me donna la chambre que l'on m'avait destinée. "Enfin," me dis-je "une chambre au Collège." Et sans plus de préambule je me mis au lit.

Le lendemain, une cloche m'encilla assez tot. Quelle merveilleuse invention que les cloches! . . .

En jetant un coup d'oeil par la fenêtre, je me rendis compte que j'étais complètement désorienté: le soleil se levait au nord. . . Curieux tout de meme! Au loin, des clochers, des maisons! C'était Charlottetown.

En me rendant au réfectoire, je rencontrai des types charmants, qui par leur sourires et leurs bonjours me firent aimer déjà la vie collégiale. Malheureusement, ils parlaient une langue qui ne m'était pas étrangère, mais que je ne comprenais pas très très bien, et que je parlais encore moins bien.

La première journée passa assez vite, et le lendemain, les classes commencèrent.

Des mots nouveaux vinrent s'ajouter à ceux que je savais déjà et peu à peu les cours devinrent de moins en moins difficiles à suivre.

Aujourd'hui, après huit mois à St. Dunstan's, je suis assez en mesure d'apprécier la vie collégiale, d'apprécier la sympathie de tous mes confrères, leur esprit d'entre-aide, leur franche courtoisie. Réellement ce sont de vrais "gentlemen", des gens avec qui il fait bon vivre.

Mes chers amis, si j'eusse été au courant de l'accueil que vous faites aux gens des autres provinces, j'aurais eu le plaisir de vous connaître bien avant cette année.

Plus tard, quand je ne serai plus au collège, ces premières impressions revivront dans ma mémoire. Je me rappellerai mon premier voyage à St. Dunstan's. Je reverrai le collège, ses prêtres dévoués, ses étudiants si gentils, ses arbres centenaires qui enjolivent sa cour, son grand champ de football, son "skating-rink".

Oui! St. Dunstan's, ton image restera longtemps dans mon coeur!

Si, un jour, sur le traversier, il m'arrive d'entendre de nouveau cet air de chanson française "Filez, filez o mon navire", j'ouvrirai la bouche non pas pour faire des reproches à celui qui la chantera, mais pour chanter avec lui.

—Jean-Claude Desrosiers, '57.

